Zeitschrift: Bulletin de l'Association Pro Aventico
Herausgeber: Association Pro Aventico (Avenches)
Band: 10 (1910)

Artikel: Fouilles et réfections du Pro Aventico : automne 1907 - printemps 1910
Autor: Secretan, Eugène
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-241006

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

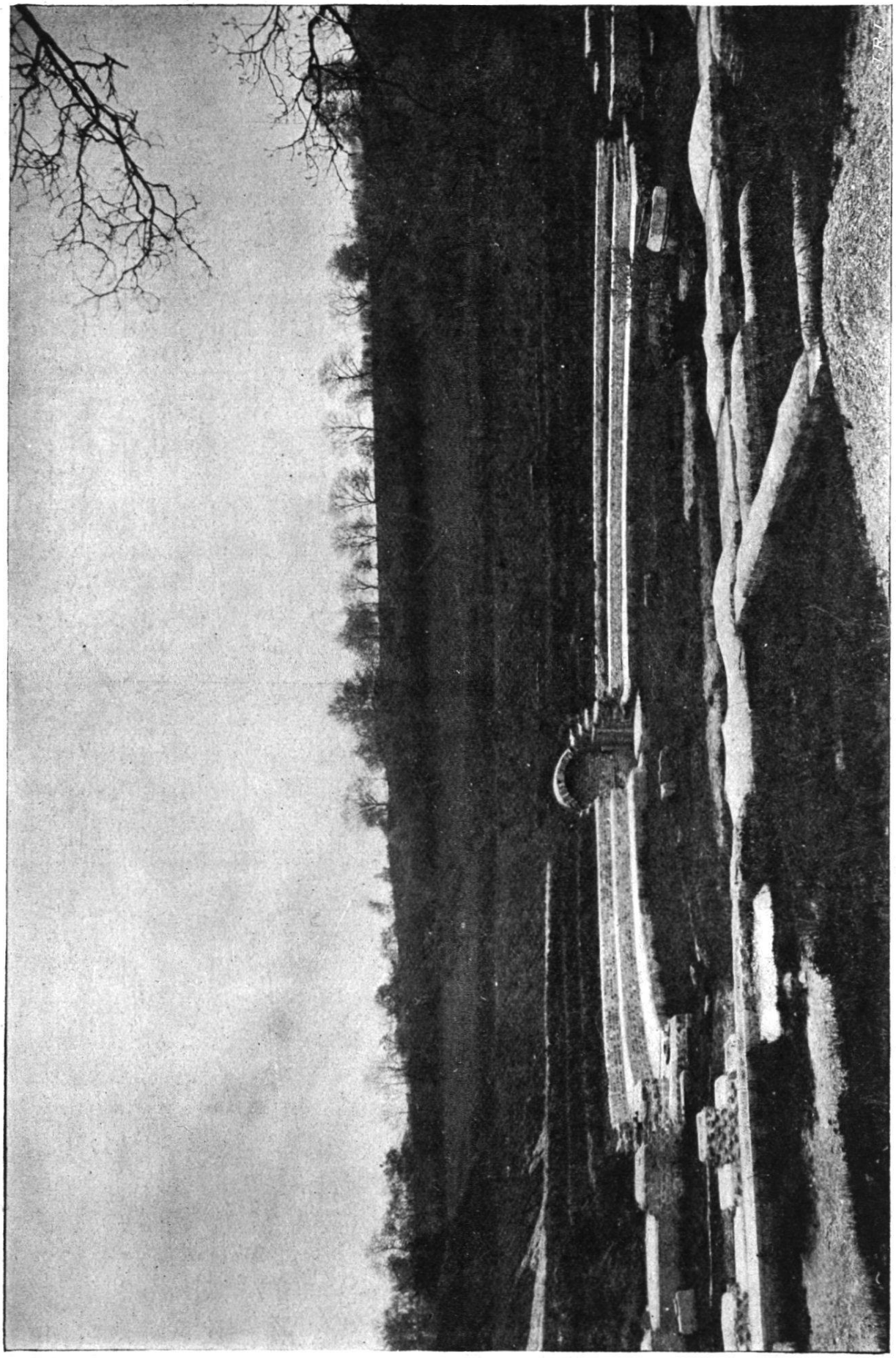
FOUILLES ET RÉFECTIONS DU *PRO AVENTICO*

Automne 1907 - printemps 1910.

AU THÉATRE

On l'a vu dans le précédent *Bulletin*, l'aspect du mur du *podium* nous semblait devoir être modifié, car, dans aucun théâtre romain à nous connu, ce mur n'a pareille largeur ($2^{m}70$) ; ce chiffre, en effet, correspond à la largeur réelle des substructions, mais non pas à la largeur apparente du gradin inférieur. Il importait donc de faire cesser cette anomalie; tel fut le résultat des deux dernières campagnes de réfection en automne 1908 et 1909, et dont le coût total est d'environ 1500 francs.

Toutefois, avant d'entreprendre ce travail, il fallait examiner de près les ruines des théâtres romains encore existants. Malheureusement, ceux au versant nord des Alpes sont trop dégradés, dans cette partie-là, pour servir de modèle. En Italie, pour d'autres raisons, ni Pompéi, ni Fiesole, ni le théâtre de Vérone déblayé tout récemment, ne sont pour nous des guides suffisants, par le fait des différences de climat, de civilisation, de milieu social. Restaient ceux du midi de la France; celui d'Orange, le plus complet, doit être éliminé attendu que, précisément dans cette section-là, il a été reconstruit assez arbitrairement. Celui de Nimes, tout au contraire, est trop fragmentaire pour nous venir en aide. Force nous fut de nous inspirer essentiellement du théâtre d'Arles, mais en tenant compte de l'absence, à Arles, de cette excavation au centre du *podium* qui caractérise le théâtre d'Avenches et qui servait sans doute de support à la tribune de quelque haut fonctionnaire (voir *Bulletin* VIII, p. 25).



Au Théâtre : Les gradins reconstruits.

Il ne pouvait être question, par économie et faute des dalles nécessaires, de reconstituer plusieurs rangées de gradins. Nous nous sommes contentés de deux rangées en maçonnerie avec chape en béton (0^m45 de haut sur 0^m85 de large), aboutissant à trois rangées taillées dans le talus gazonné. Et, pour faire comprendre que nous ne garantissions ni les dimensions ni l'aspect primitif, les gradins en maçonnerie ont été ou seront recouverts de terre gazonnée. C'était une expérience à tenter, et dont la réussite dépendra de la façon dont les promeneurs et surtout les gamins d'Avenches respecteront ce genre de terrassement qui est pratiqué ailleurs avec succès.

La planche ci-contre donnera quelque idée de la physionomie actuelle de cette section du théâtre, surtout en la comparant avec la pl. II du *Bulletin* VIII.

Mais les travaux de réfection sont loin d'être terminés; il faudra, l'automne prochain, consolider et compléter diverses maçonneries au pourtour Est, celles qui avaient été traitées un peu sommairement il y a une douzaine d'années, au début de nos campagnes de réfection. Après quoi, et alors seulement, viendra le tour du pourtour Ouest, si lamentablement dégradé à partir de l'hiver 1846-1847, et qui montre, avec une regrettable éloquence, à quoi aboutit un déblaiement radical quand il n'est pas suivi d'une réfection systématique et persévérante.

AU MUR D'ENCEINTE

Là, notre activité s'est bornée à peu de chose, les ressources pécuniaires du *Pro Aventico* ayant été absorbées au théâtre, on vient de le voir, par deux campagnes successives. Le massif réfectionné sur la route de Donatyre, l'automne de 1907, représente et au-delà l'équivalent des subsides cantonaux et communaux pour trois exercices, soit un millier de francs. Il a été convenu, en effet, que ces subsides, — trois cents francs par an, — doivent être affectés au mur d'enceinte.

Le *Bulletin* précédent explique comme quoi nous avons été conduits à nous occuper des ruines du mur d'enceinte, sur

la gauche de la route qui monte d'Avenches à Donatyre. Là, à quelques cents pas du village, nous avions débuté par un massif de peu d'étendue (10 m. de long sur 5 de haut), mais d'un profil pittoresque, au lieu dit *A la Vignette*. C'était en septembre 1904. Il eût semblé naturel de continuer immédiatement au-dessous, en se rapprochant d'Avenches ; mais cette section-là, dont le profil était d'ailleurs peu accidenté, est moins dégradée que ne l'était la suivante, plus en aval. C'est donc là qu'ont porté nos efforts, autour d'un massif long d'une vingtaine de mètres et dont la hauteur, du côté de la route, varie entre 2 $^1/_2$ et 3 $^1/_2$ m. Faute d'autre dénomination locale, sa désignation sera *A la Vignette B*. De la grande route, son aspect ne vaut certes pas celui de *A la Vignette A*. C'est que le travail principal a consisté, sur ce versant-là, à rétablir les soubassements du mur d'enceinte, en majeure partie détruits lors de l'établissement de la route, dégradation qui fut masquée par un talus gazonné descendant du vieux mur jusqu'au bord de la chaussée. Ce « repiage » en sous-œuvre a nécessité une maçonnerie de 0^m60 à 1 m. d'épaisseur et d'une profondeur analogue : autant de matériaux enfouis à la base de la vieille muraille et qui sont invisibles à l'œil.

De l'autre côté, sur le versant nord, qui regarde Avenches et le lac de Morat, le relief est plus accidenté ; on y discerne entre autres les fondations et les amorces d'une des tours, laquelle occupait précisément l'un des angles du vaste polygone de l'enceinte.

Ce travail de réfection, exécuté dn 22 août au 26 septembre 1907, a donc coûté un millier de francs, c'est-à-dire plus du double que le massif *A la Vignette A*. Et pourtant, il attirera bien moins les regards du simple promeneur, tandis que le visiteur attentif, s'il prend la peine de faire le tour des deux massifs, se rendra mieux compte de la somme des difficultés vaincues en 1907.

* * *

Si nos dernières réfections au mur d'enceinte ne sont guère perceptibles que de la route qui monte à Donatyre, une autre

section de la même muraille attire les regards de tout loin, et sa transformation s'aperçoit même des pentes et des sommités du Jura. Il s'agit, on le comprend, de la section Tornallaz-Porte de l'Est. Depuis douze ans, ce travail monumental est dirigé par un consortium spécial, et il est directement sous la surveillance de l'archéologue cantonal, M. Næf. Nous avions espéré pouvoir en donner un aperçu dans ce *Bulletin*, mais quoique les travaux aient été poussés avec une grande vigueur depuis cinq ans, il serait prématuré de vouloir les résumer dès maintenant.

Bornons-nous à rappeler le but de l'entreprise : il n'est point, comme on a pu le croire à l'origine, de se borner à consolider ce qui restait debout, mais bien de reconstituer, et au besoin de reconstruire une partie du mur d'enceinte tel qu'il était à l'époque romaine. Au lieu d'une ruine plus ou moins pittoresque, ce sera donc une masse puissante, monumentale, dont le seul aspect suggérera les notions de force et de durée. Ainsi comprise, la reconstruction de cette muraille colossale, longue de 120 m. environ et haute de 4 à 5 m., s'explique et se justifie.

Il est clair que ce plan grandiose se heurte à des difficultés considérables. Il suffira ici d'en mentionner deux. D'abord l'impossibilité de se procurer sur place la quantité de moellons indispensables pour le revêtement du petit appareil romain; il a fallu faire ce qu'ont fait les architectes romains du premier siècle, les faire venir de l'autre côté du lac de Neuchâtel. Avec de l'argent et de la patience, cette première difficulté a pu être surmontée.

Mais en voici une seconde, plus redoutable : quel profil adopter pour la ligne de faîte de la muraille? Autre il doit avoir été au premier siècle, en pleine paix, autre à l'époque des invasions, à partir du milieu du troisième siècle. Fort à propos, grâce à des tranchées pratiquées à l'extérieur, M. Næf a découvert un fossé de défense, comblé et ignoré depuis des siècles, où gisaient « de très nombreux débris du crénelage qui y avaient été précipités avec les énormes dalles de couverture et les merlons. » Il devenait ainsi possible de recons-

tituer le profil authentique à l'époque des invasions. Toutefois, pour des raisons financières et archéologiques, on se bornera sans doute à rétablir le crénelage sur une longueur de quelques mètres, les plus rapprochés de la Tornallaz.

Telle qu'elle est actuellement, c'est-à-dire encore inachevée, l'épaisse muraille reconstruite mérite non seulement d'être contemplée de loin, mais aussi d'être étudiée de près; à lui seul, le fossé de défense, hérissé d'une cinquantaine de blocs et de dalles, en vaudrait la peine.

FOUILLES EN PRILAZ (hivers 1907 à 1909).

(Terrain Blanc.)

Leur emplacement n'est pas facile à indiquer sur les plans du vieil Aventicum, même sur celui de 1905, publié par le *Pro Aventico*. En réalité, le terme de Prilaz, qui semble limité à un rectangle à gauche de la *ruelle des Conches*, s'applique à tout l'espace entre ce rectangle et la *schola* des *Nautæ*, et nos deux campagnes de fouilles ont exploré un vaste champ à l'ouest de la construction portant le millésime 1872. Sur le terrain, il serait encore plus difficile de s'orienter que sur le plan, à moins de retrouver çà et là des parcelles récemment nivelées ou engazonnées, à l'ouest d'une rangée de vieux saules.

Cet emplacement, assurait-on, n'avait jamais été fouillé; c'était une erreur, ainsi qu'on va le voir.

Quoi qu'il en soit, ces deux campagnes de fouilles n'ont pas été infructueuses; elles ont révélé les substructions d'un édifice jusqu'ici inconnu, long d'une cinquantaine de mètres, sur une vingtaine en largeur. Résultat instructif, mais insuffisant, car il n'a pas été possible de déterminer ses limites au N.-E. ni à l'Est à cause de l'eau du sous-sol. Lors d'une troisième campagne de fouilles l'hiver dernier, destinée à déterminer les points de repère qui nous manquaient, les pluies surabondantes de janvier 1910 ont empêché nos ouvriers de

AVENTICVM

Croquis des fouilles exécutées dans les hivers 1907 à 1909, « en Prilaz, » (propriété de M. F. Blanc, à Avenches), par les soins de l'Association *Pro Aventico*.

Légende des fouilles de 1907-1908.

Conservés, mais actuellement recouverts

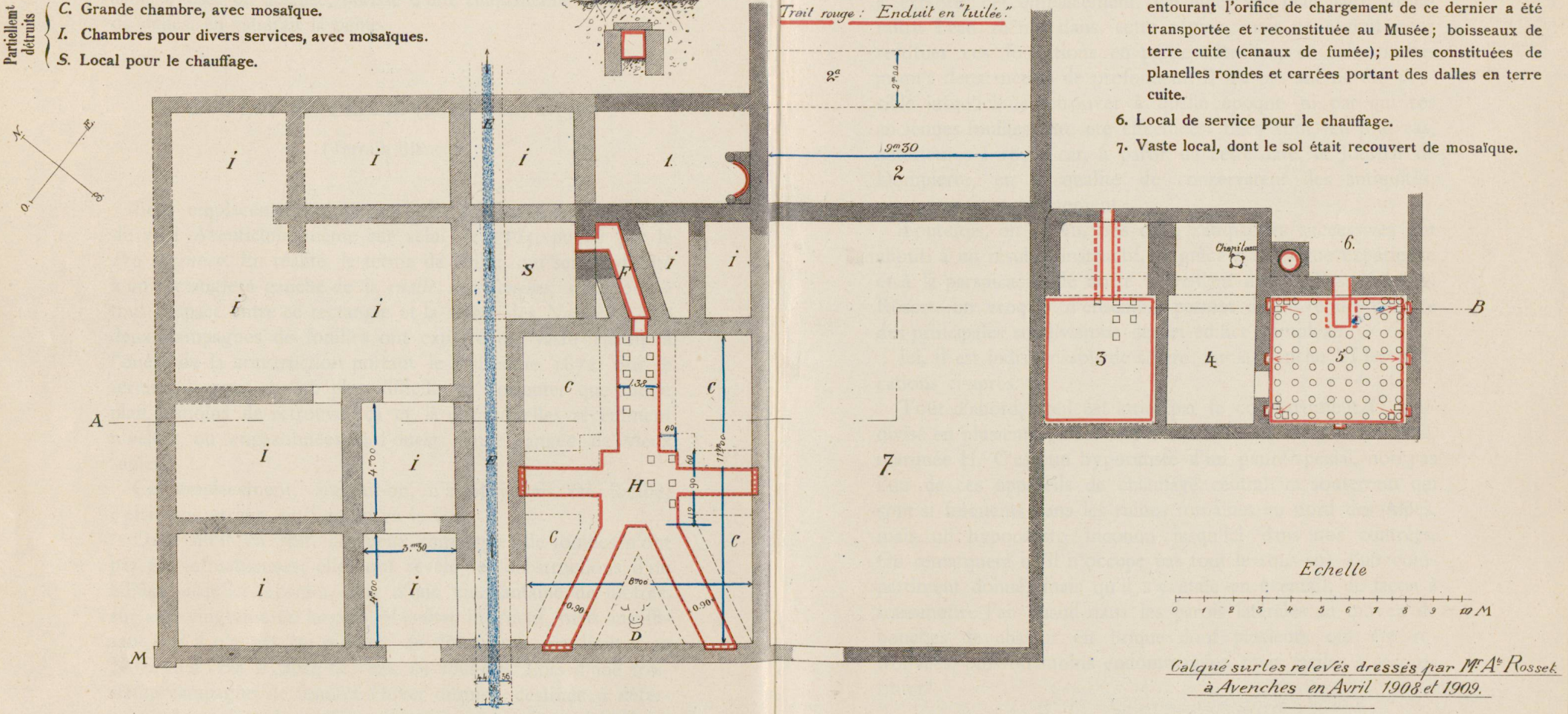
- *H.* Hypocauste, *avec canaux rayonnants*, constitués par des murs revêtus d'un enduit (tuilée). — Séries de 7 boisseaux (canaux de fumée) en terre cuite, noyés dans les murs, à l'extrêmité des 4 canaux secondaires.
- *F.* *Præfurnium* du dit hypocauste.
- *E.* Coulisse, avec radier en molasse.
- *M.* Angle formé de blocs de molasse, en assemblage.

Partiellement détruits

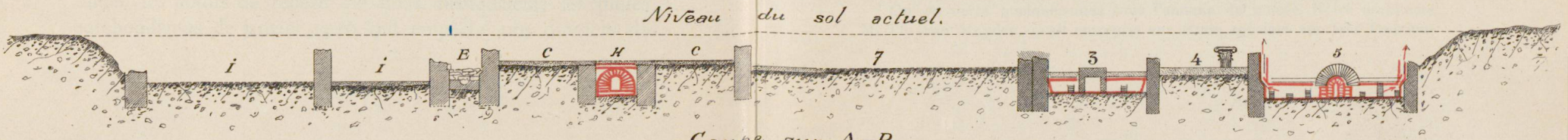
- *C.* Grande chambre, avec mosaïque.
- *I.* Chambres pour divers services, avec mosaïques.
- *S.* Local pour le chauffage.

Légende des fouilles de 1908-1909.

1. Chambre, avec foyer revêtu d'enduit (tuilée).
2. Portique. — Large maçonnerie sous le sol cimenté (mastic), recouvert d'une mosaïque détruite.
3. Local précédé d'un *præfurnium;* quelques vestiges d'hypocauste.
4. Chambre, avec chapiteau posé sur le sol (transporté au Musée), sol carrelé en tuiles, sur mastic.
5. *Hypocauste sur piles*, avec *præfurnium;* la maçonnerie entourant l'orifice de chargement de ce dernier a été transportée et reconstituée au Musée; boisseaux de terre cuite (canaux de fumée); piles constituées de planelles rondes et carrées portant des dalles en terre cuite.
6. Local de service pour le chauffage.
7. Vaste local, dont le sol était recouvert de mosaïque.



Calqué sur les relevés dressés par Mr. Ate Rossek à Avenches en Avril 1908 et 1909.



Coupe sur A.–B.

Lausanne, Mai 1909.

continuer dans cette direction : dans une première tranchée, ils rencontraient l'eau déjà à $1^{m}15$, avant même d'atteindre la couche romaine; ailleurs, ils ont pu creuser jusqu'à $1^{m}45$ avant d'être arrêtés par l'eau, mais en constatant que des fouilles antérieures, à une époque inconnue, avaient presque tout enlevé jusqu'à $1^{m}50$.

C'est là, en effet, la raison décisive pour ne pas persévérer à explorer cet emplacement. Un hiver sec peut faire disparaître l'eau, même dans cette région, mais ne saurait nous restituer ces fondations en partie détruites, et cela parfois jusqu'à deux mètres de profondeur. Il n'a pas même été possible jusqu'ici de retrouver à quelle époque ni par qui ces anciennes fouilles ont été effectuées. Elles sont, en tout cas, antérieures à 1822, car, à partir de cette date, le Journal de Dompierre, en sa qualité de conservateur des antiquités, nous renseigne exactement.

Toutefois, on l'a vu, nos deux campagnes successives ont abouti à un résultat instructif, et grâce à la longue expérience et à la perspicacité de notre surveillant des fouilles, M. Aug. Rosset, un croquis d'ensemble permet de se rendre compte des principales subdivisions de cet édifice complexe.

Ici, il est indispensable de suivre sur la planche VI les indications ci-après.

Tout d'abord, l'œil est attiré par le compartiment C, subdivisé en plusieurs parcelles par une sorte de croix en éventail, marquée H. C'est un hypocauste d'un genre spécial, non pas l'un de ces appareils de chauffage central et souterrain qui sont si fréquents dans les ruines romaines au nord des Alpes, mais un hypocauste inconnu jusqu'ici dans nos contrées. On remarquera qu'il n'occupe pas tout le sous-sol d'un compartiment donné, mais qu'il s'y étale en éventail, de façon à transmettre l'air chaud dans les parois latérales au moyen de bouches de chaleur en brique dont plusieurs ont été retrouvées, plus ou moins endommagées, mais faciles à reconstituer[1].

[1] On en verra quelques-unes sous l'annexe du musée. Notre architecte M. Th. van Muyden, avait entrepris une étude spéciale sur leur fonction-

Selon l'usage, l'hypocauste était recouvert d'un dallage en mosaïque; il n'en restait que de rares fragments, vers le milieu du local en question, et ceux-ci, transférés au musée, représentent un épisode original, une tête de femme affublée d'un masque, probablement l'un de ceux de la comédie antique, et qui reste stupéfaite à la vue d'un bras, lequel s'avance brusquement contre elle (v. planche VII). Ce n'est certes point une œuvre d'art, mais c'est un panneau de mosaïque d'un genre tout nouveau à Avenches.

Autre particularité du croquis, qui attire le regard : une longue bande (E), teintée en bleu, et qui traverse tout l'édifice. C'est une véritable coulisse, creusée dans le grès, dont les dimensions sont connues (0^m36 de large sur 0^m15 de profondeur), mais dont la raison d'être n'est pas claire.

A l'entour du compartiment avec hypocauste en éventail se groupent d'autres locaux de dimensions et de construction différentes. Telle est la fournaise F, où se consumait le combustible, et d'où l'air chaud passait dans l'hypocauste, à travers la voûte du *præfurnium*, cintrée en briques et en tuf. Ainsi encore le compartiment S, dallé en molasse et qui servait peut-être d'entrepôt au combustible. Viennent ensuite de nombreux compartiments, marqués d'un I sur le croquis, et dont la destination est incertaine. Il faut en dire autant du grand compartiment, adjacent à celui de l'hypocauste en éventail ; c'est le N° 7, lequel, laissé en blanc, fait songer à la carte de l'Afrique sur les anciens atlas. Il n'a été fouillé que partiellement, attendu que les tranchées qui y ont été pratiquées ont montré qu'il avait été jadis exploité assez complètement, preuve en soit les débris de cailloutis et de mosaïque retrouvés dans le sous-sol.

Sur la droite du croquis, on remarque une sorte d'adjonction ou d'annexe au bâtiment principal. Elle est formée de trois compartiments de dimensions plus restreintes, les N°s 3,

nement, ainsi que sur cette variété, jusqu'ici presque inconnue, d'hypocauste en éventail ; bien à regret, arrêté par d'autres travaux plus urgents et aussi par la maladie, il n'a pu mener à bien cette enquête. Nous espérons qu'elle ne tardera pas à aboutir.

Un panneau de la mosaïque de Prilaz.

4 et 5. Le 3 et le 5 étaient pourvus d'un hypocauste, du type habituel, sur piles à carrons circulaires, et recouvert en mosaïque; dans le sous-sol du N° 5 gisaient quelques bouches de chaleur analogues á celles de l'hypocauste en éventail; son *præfurnium*, mieux conservé que les autres, a été reconstitué sous l'annexe du musée; la planche III le montre tel qu'il est actuellement surmonté de trois chapiteaux, dont l'un, celui de gauche, d'ordre corinthien, provient du N° 4, tandisque celui au centre, d'ordre composite et décoré de figures imberbes, fut découvert au Théâtre en 1899 (v. *Bulletin* VIII, p. 22). Quant au chapiteau de droite, qui ressemble à celui de gauche, on ignore sa provenance.

Il faut ajouter, à propos du N° 5, que les parois en étaient artistement décorées; elles étaient recouvertes d'un enduit en trois couleurs, rouge, brun et gris, ce qui fait songer à un passage quelque peu déclamatoire de Sénèque, signalant le luxe des bains publics et privés. « Aujourd'hui, dit-il, en parlant des bains de sa propre demeure, on se considère comme un homme pauvre et insignifiant si les murs des chambres de bains ne sont pas resplendissantes de belles plaques de marbres précieux; si, au milieu de colonnes de marbres d'Alexandrie, on ne voit point des pierres peintes de Numidie et des mosaïques de marbre figurant de véritables tableaux; si des pièces entières ne sont pas tapissées de glaces; si les bassins ne sont pas entourés de pierres de Thasos, qu'autrefois on apercevait à peine dans les temples; si, enfin, l'eau ne coule pas de robinets d'argent [1]. »

Certes, nous n'avons retrouvé en Prilaz ni robinets d'argent, ni parois tapissées de glaces, ni marbres précieux; cependant, ces plaques de calcaire peintes en trois couleurs, ainsi que divers débris de mosaïque figurant des broussailles, peut-être des animaux, permettent de supposer, dans cette annexe au bâtiment principal, une décoration plus soignée. Dans le même ordre d'idée, il faut noter, à l'extérieur du N° 5, quatre

[1] Guhl et Koner, *La vie antique*, II, p. 354 de la traduction française (Paris, 1885).

bouts de colonne enfouies à deux mètres de profond, et qui peut-être servaient de base à un portique couvert.

Des indications qui précèdent, complétées par celles que fournit le croquis lui-même, essayons de tirer des conclusions, d'abord sur l'époque probable où fut élevé cet édifice, ensuite sur sa destination possible.

Durant ces deux campagnes de fouilles en Prilaz, on n'a retrouvé que trois monnaies en bronze, dont une seule a pu être déterminée; c'est une Faustine, mère ou fille, donc de la seconde moitié du deuxième siècle. L'édifice primitif ne serait donc pas antérieur aux règnes d'Antonin le Pieux ou de Marc Aurèle. D'autre part, au dire du surveillant des fouilles, la maçonnerie de plusieurs murs est d'une époque postérieure, presque de décadence; ainsi il y aurait eu, sur ce même emplacement, des constructions d'époques différentes.

Et, maintenant, quelle fut la destination de l'édifice? Ici, non plus, aucune conclusion ne s'impose avec certitude, le terrain ayant été abondamment fouillé et exploité à une époque antérieure: les mosaïques, à part quelques panneaux, étaient généralement enlevées ou morcelées, et les murs, selon l'usage séculaire à Avenches, détruits et utilisés ailleurs comme pierres à bâtir. Bien plus, à peu près aucun butin archéologique digne d'entrer au musée, si ce n'est le corps, en marbre blanc, d'un volatile sans tête ni pattes. C'est peu assurément, après deux campagnes de fouilles, dans un édifice de pareille dimension.

Une conjecture néanmoins est permise: la répartition des salles rappelle quelque peu celle des bains publics dans les cités romaines, ceux de Pompéi par exemple. Il va sans dire qu'il ne s'agirait pas ici de Thermes proprement dits, avec leur luxe excessif, mais de simples *Balneæ*, bains publics cependant et pourvus de nombreux compartiments. Sans grands frais d'imagination, on peut retrouver, dans les substructions de Prilaz, le portique extérieur (N° 2), l'*apodyterium* avec son vestiaire, le *tepidarium* (N° 7) faisant transition entre l'étuve et l'eau froide, puis le *caldarium* principal (avec l'hypocauste en éventail); pour le *frigidarium*, on n'aurait que l'embarras du choix. En

outre, comme à Pompéi et ailleurs, les bains des femmes étaient distincts de ceux des hommes, quoique sous le même toit; il a pu en être de même à Aventicum; ainsi s'expliquerait cette annexe, à l'aile S.-O. de l'édifice principal, annexe pourvue, on l'a vu, de deux hypocaustes, et plus soigneusement décorée, semble-t-il, que le reste de l'établissement.

Cela dit, il faut reconnaître qu'il y a loin, même très loin, de la complication des divers bains publics de Pompéi, — de eeux du Forum ou de ceux de la rue de Stabies — à ce que nous connaissons du plan de l'édifice de Prilaz. Et, surtout, il est surprenant qu'on n'y ait trouvé aucune trace de baignoire ni de piscine, ni même de degrés d'escaliers ou de tuyaux métalliques. Tout cela aurait-il été enlevé lors des fouilles antérieures? Ce serait possible, quoique peu vraisemblable.

Signalons pourtant un dernier indice, favorable celui-là à l'hypothèse de bains publics: jusqu'ici presque toutes les substructions retrouvées dans cette région autour du *Forum des scholæ* sont des bâtiments publics. Il est donc fort peu probable que notre édifice énigmatique de Prilaz, aux dimensions monumentales, fût une simple villa particulière. Or, en tant qu'édifice public, sa distribution correspondrait mieux à celle d'un établissement de bains qu'à celle de tout autre bâtiment d'utilité générale; c'est du moins mon opinion personnelle.

ENCORE PRILAZ

AUTRE EMPLACEMENT

Hiver 1909-1910.

Même désignation, même propriétaire, mais terrain plus rapproché de la ruelle dite des Conches, présentant un léger relief et, par là-même, moins envahi par l'eau du sous-sol. C'était là une qualité essentielle, en ce dernier hiver si exceptionnellement humide qu'il s'était formé, à l'Est du Cigognier, une sorte d'étang artificiel, utilisé jusqu'en mars comme lac à patiner.

Au surplus, l'eau du sous-sol ne fut pas seule à entraver nos fouilles de l'hiver dernier; il s'agissait de ménager les racines des arbres fruitiers, et surtout de ne pas empiéter sur la propriété voisine où nous n'étions autorisés qu'à opérer des sondages et non à ouvrir des tranchées. Dans ces conditions-là, c'est bien grâce au savoir-faire de M. Rosset, notre surveillant des fouilles, qu'il fut possible de préparer un croquis, sinon de la totalité des substructions jadis existantes en cet endroit, du moins de celles constatées cet hiver.

Il s'agit d'un rectangle d'une quinzaine de mètres de façade sur 16 ou 17 de largeur, dont les limites exactes ne nous sont pas connues, et qui est subdivisé en plusieurs compartiments. Là aussi, comme dans les fouilles précédentes, nos ouvriers ont rencontré des murs déjà en partie exploités, ce qui explique la rareté du butin archéologique: quelques morceaux d'architecture, en grès dur et en calcaire, transportés au musée, mais dépareillés ou endommagés; une seule monnaie, en argent ou argentée, mais trop fruste pour être déterminée; parmi les tout petits objets, des fragments en biseau de tablette à écrire, une tête d'aiguille en os à trois trous, enfin, un minuscule canard en bronze ayant, sans doute, fonctionné comme « patte d'anse ».

Une seule trouvaille importante est à signaler, et celle-là est un véritable enrichissement pour le musée. C'est un bas-relief en calcaire jaunâtre, friable, formant fronton, et découvert les premiers jours de février, à peu près à l'angle S.-O. de la façade parallèle au chemin des Conches. Malheureusement, ce n'est point un morceau intact, ce sont huit ou neuf fragments assez incohérants et dont le groupement laisse subsister plus d'une lacune.

Néanmoins, c'est là une trouvaille importante, le musée d'Avenches ne possédant jusqu'ici rien d'analogue. Le bas-relief de la Louve, découvert en 1862, et formant probablement fronton, est un groupe monumental, intact, d'une valeur artistique bien supérieure au bas-relief de Prilaz; il est beaucoup plus important comme emblème historique, mais c'est la reproduction d'un groupe déjà connu, qui figure sur plus d'une monnaie,

sur plus d'une gemme, sur mainte dalle en pierre, et dont l'analogue, peut-être le modèle, se voit à Rome, au Vatican, dans la *Sala dei Animali.*

Autant qu'on peut en juger dans son état fragmentaire, le bas-relief de Prilaz est un groupe décoratif dont nous ne connaissons pas d'analogue. Il formait une sorte de fronton trapézoïdal, dont la face supérieure mesure 1 m., avec 50 cm. de hauteur et 10 à 12 d'épaisseur; impossible de déterminer la longueur de la face inférieure ni celle de la tranche de gauche, tandis que nous sommes sûrs de posséder la tranche extérieure de droite du fronton, décorée par un relief en fer de lance.

Le bas-relief est incomplet, c'est-à-dire qu'étant donné son aspect général, il y aurait place, entre les deux personnages encore visibles, pour un troisième ou du moins pour un motif décoratif quelconque. Quant aux deux petits personnages qui subsistent, au plus grand, à celui de gauche, il ne manque guère que le bas des jambes à partir du genou; de l'autre, celui de droite, il ne subsiste que le tronc, le haut des cuisses et le bras droit.

Quelle est leur attitude? Celui de gauche brandit un thyrse terminé en pomme de pin; celui de droite serre contre sa poitrine un instrument allongé, offensif ou défensif, analogue à un marteau (?).

Voilà qui reste assez énigmatique. Quelques indices cependant peuvent nous mettre sur la voie : non loin de l'épaule droite du personnage de gauche on discerne comme une amorce d'aile; autour de sa tête, on devine une auréole en très léger relief; sa figure elle-même est joufflue, avec une chevelure bouclée et une raie au sommet de la tête. Ajoutez à ces indices la nudité complète des deux petits personnages, l'abdomen proéminent, la rotondité de la cuisse, qui indiquent deux enfants, deux jeunes garçons dont l'aîné, celui de gauche, est à peine un adolescent.

Autant de motifs pour voir en eux deux Génies, analogues au type conventionnel, bien connu par de nombreuses fresques de Pompéi.

Reste cependant une difficulté : la portion inférieure du bas-

relief représente un reptile volumineux, fragmentaire, derrière lequel disparaissent les jambes des deux petits Génies. Serait-ce un serpent? Peut-être, mais alors un serpent inoffensif, bénévole, et sans replis accentués (du moins dans les tronçons encore visibles).

En somme, en tant qu'œuvre d'art, le bas-relief de Prilaz est une œuvre très imparfaite, et comme anatomie et comme matière première, car ce calcaire jaunâtre est de mauvaise qualité; mais l'exécution en est assez soignée : un liseré rouge faisait ressortir le relief, et partout ailleurs le fond était indiqué par une couleur bleuâtre, encore visible çà et là.

Malheureusement, une photographie serait incapable de faire valoir ce groupe; pour s'en faire une juste idée, il faut en aller étudier les fragments sur place, à l'entrée du musée. Ainsi seulement on comprendra l'intérêt qu'il y a, intérêt parfois dramatique, à rechercher la solution d'un problème qui garde plus d'une inconnue.

* * *

Et maintenant, nous espérons avoir à parler, dans le futur *Bulletin*, de fouilles plus fructueuses, sur un emplacement plus important et jusqu'ici moins exploré, c'est-à-dire dans l'amphithéâtre. On se rappelle que, au printemps de 1907, l'association *Pro Aventico* avait fait des découvertes fort intéressantes au Rafour, c'est-à-dire à la base orientale de la tour du musée, mais que cette exploration a dû être interrompue de crainte de compromettre les fondations de l'édifice (voir *Bulletin* IX). Après de longs pourparlers, l'entente s'est établie entre les divers représentants de l'Etat, propriétaire à la fois de l'amphithéâtre, du musée et du Rafour.

Le *Pro Aventico* sera heureux de collaborer, sous la surveillance d'une commission spéciale de trois membres, à cette entreprise riche en promesses, et d'inaugurer ainsi le second quart de siècle de son activité.

EUG. SECRETAN.